

Edito | Alain Juppé et la parabole du maire sortant...

Le symbole politique - la parabole? - se voulait fort : Emmanuel Macron venu débattre à Bordeaux avec des élus, le jour où Alain Juppé remettait sa démission de maire de la ville... Tout, sauf hasard de calendrier. Le président de la république, qui n'est pas seulement en grand débat mais, aussi, en campagne électorale, ne l'oublions pas, avec en ligne de mire les européennes du 26 mai, voulait se montrer au plus près d'une figure de la vie politique nationale qui partage sa vision de l'Europe et ne cache pas sa crainte face aux poussées nationalistes actuelles. De cet échange, alors que les réseaux sociaux dégoulinent de propos haineux à l'endroit des élus et nourrissent un vieux fond national anti-parlementaire, nous retiendrons surtout la parole des premiers élus de la République. Les maires.

Ces maires qui donnent beaucoup d'eux-mêmes et pour le coup reçoivent peu – d'argent - et dont il était frappant, ce vendredi 1^{er} mars, de les entendre, en quelques mots, pointer les difficultés auxquelles ils tentent de faire face. De Jacques Breillat, maire de Castillon-la-Bataille qui osait, derrière les images polissées d'une cité riche d'Histoire, rappeler que la politique de la ville – traduisons les moyens de faire face aux incivilités – ne devrait pas concerner que les banlieues métropolitaines ou quelques quartiers prioritaires. De Brigitte Misiak, maire de Marsas, une commune de Haute-Gironde traversée par la LGV qui rappelait qu'il fallait souvent autant de temps à ses habitants pour rejoindre leur travail au sein de la métropole qu'il en faut à un bordelais pour rejoindre Paris avec Inoui... Une commune qui n'était pas restée les bras croisés face à ce nouveau type de défi de la mobilité et avait, avec l'aide de la Communauté de Communes, crée un espace de coworking qui connaît un grand succès....

Rappeler ce rôle, irremplaçable, de l'élu local qui donne un sens concret au mot proximité, à un an du prochain rendez vous des élections municipales, c'est choisir, dans une société où l'émotion et le spectacle semblent tenir lieu d'information importante, de souligner l'engagement de ces femmes et de ces hommes qui donnent beaucoup, et souvent jusque tard la nuit, pour comprendre leurs concitoyens. Et agir. A cet égard, on suivra avec intérêt, la tonalité du discours du prochain maire de Bordeaux, Nicolas Florian, dont on observe qu'au delà des jeux d'appareil il semble vouloir mettre, au premier plan des responsabilités, des élus reconnus pour leur implication citoyenne.

Le renouveau démocratique et la participation, qui sont dans l'air du temps, passeront beaucoup par le niveau local et au sens le plus large, régional. Cela a été scandé à Bordeaux, une nouvelle fois, en présence d'un Alain Rousset qui réclame plus de décentralisation et auquel Emmanuel Macron, pur produit de la haute technostructure mais qui au moins entend de vive voix ces paroles de terrain, préfère assurément le mot déconcentration. Le chemin risque d'être encore long pour que ce pays devienne vraiment girondin.



Joël Aubert

Credit Photo :
Publié sur aqui.fr le 02/03/2019
[Url de cet article](#)